Numides/ *Numidæ* : Note sur le nom des Numides

Lionel Galand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2771>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2771](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2771)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2012

Pagination : 5670-5672

ISBN : 978-90-429-2718-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Lionel Galand, « Numides/ *Numidæ* : Note sur le nom des Numides », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 34 | 2012, document N78, mis en ligne le 15 mars 2021, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2771>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Numides/ *Numidæ* : Note sur le nom des Numides

Lionel Galand

- 1 Comme l'ont souligné G. Camps et J. Desanges, la forme latine du nom des Numides, *Numidæ*, diffère trop du grec Νομάδες, par son vocalisme et par son classement dans la 1^{ère} déclinaison latine, pour en être une simple adaptation. Il est probable que *Numidæ* représente (peut-être maladroitement) un nom indigène, alors que les Grecs ont trouvé dans leur propre langue un mot dont la consonance et le sens de « bergers, nomades » se prêtaient à l'opération : c'est le processus bien connu de l'étymologie dite « populaire ».
- 2 Une stèle libyque de la région de Souk Ahras (RIL 609) comporte trois lignes verticales, dirigées de bas en haut, dont la seconde est constituée par la séquence | || U ζ || X ≡ (écrite ici de gauche à droite, chaque lettre gardant l'orientation qu'elle aurait en ligne verticale). Chabot transcrit cette ligne ainsi : NUMIDDTH. Les mots ne sont pas séparés et l'inscription n'est pas déchiffrée, mais il est tentant d'isoler l'élément NUMID et d'y voir la forme authentique du nom des Numides, employé comme ethnique ou comme simple anthroponyme. Cette conclusion séduisante ne peut être retenue qu'au prix d'une hypothèse. L'écriture libyque est en effet considérée comme une écriture alphabétique défective, qui, en principe, note seulement les consonnes et non les voyelles : on écrit ainsi MSNSN « Massinissa* ». Il est peu probable que, dans ce nom, le N final note la voyelle *a*, ce qui serait inattendu ; mais, comme « sonante », il a pu être mal perçu par les Latins, ou bien ces derniers l'auront sacrifié pour classer le nom dans une déclinaison à finale -*a*, propre à leur langue ; la remarque vaut aussi pour la finale de MKWSN « Micipsa* ». Une exception au caractère consonantique de l'écriture est peut-être fournie par la lettre ≡ (ou |||), qui pour certains auteurs représenterait une voyelle ; mais elle a aussi donné lieu à d'autres hypothèses et sa transcription par H dans le *Recueil des inscriptions libyques* ne doit pas faire illusion non plus. Les lettres ζ et ||, qui nous intéressent ici, ont-elles parfois noté les voyelles *i* et *u* (français [ou]) ? On ne dispose pour en juger que du petit nombre de noms propres dont on possède à la fois la graphie libyque et une transcription latine ou grecque, évidemment sujette à

caution. Jusqu'à maintenant aucun exemple ne paraît décisif. Les correspondances constatées dans les quelques bilingues latino-libyques entre ζ libyque et I latin ne doivent pas faire illusion et s'expliquent par le fait que l'écriture des inscriptions latines n'a que la lettre I pour noter les deux articulations [y] et [i], de même que le V latin doit être lu tantôt [w] et tantôt [u]. On ne doit pas se laisser abuser non plus par les notations de Chabot qui, dans le *Recueil des inscriptions libyques*, a constamment transcrit les lettres libyques ζ et || par des voyelles I et U, alors qu'il s'agit, dans les cas les mieux connus, des semi-consonnes Y et W, qui, en berbère et vraisemblablement en libyque, ont le même rôle que des consonnes, même si leur articulation est souvent cause de complications (c'est pourquoi l'appellation « semi-consonnes » est préférable ici à « semi-voyelles »). C'est ainsi que l'élément || « fils (de) », qui précède un nom propre, devait représenter une articulation consonantique, puisqu'il est devenu *ag* en touareg, ce qui n'aurait pas eu lieu à partir d'une voyelle stable [u]. De même, les Latins n'auraient pas entendu [mikipsa], avec une consonne labiale [p], si le nom de ce roi, cité dans *RIL* 2 et transcrit MKUSN par Chabot, n'avait pas été MKWSN. Dans ces conditions, si l'on veut retrouver *Numida* dans la séquence NWMYD de *RIL* 609, il faut admettre que pour une fois la maladresse de Chabot est opportune et que les signes des semi-consonnes désignent ici les voyelles correspondantes : c'est le système bien connu des *matres lectionis* ou « mères de la lecture ». Pour l'instant, on n'a pas d'attestation sûre de ce système en libyque et la lecture NUMID en serait le seul exemple. S'il convient d'accueillir cette lecture avec prudence, on retiendra pourtant deux considérations qui peuvent la conforter :

- On sait que la technique de l'écriture libyque a été influencée par celle du punique, qui justement a développé l'emploi des *matres lectionis* à partir de 150 av. J.-C. environ (Friedrich – Röllig 1970, §104) ;
- L'écriture touarègue en tifinagh connaît aussi cet emploi.

- 3 Le nom *Numidæ* appartient à la série des formes en NM, sur lesquelles Camps (1980, p. 152) a déjà attiré l'attention. Leur fréquence est due au fait que les deux consonnes appartiennent à la liste relativement restreinte des éléments qui, à côté des consonnes de la racine, peuvent jouer un rôle dans la formation des mots en sémitique et en berbère, et vraisemblablement en libyque. Mais l'analyse est toujours délicate, parce que ces mêmes consonnes peuvent aussi faire partie de la racine du mot au lieu d'être des formants, ce qui ouvre la porte à des hypothèses variées. Un cas intéressant est celui où les deux consonnes fonctionnent en association comme formants et où la suite NM représente en fait MM, la première labiale ayant subi une dissimilation à cause de la seconde, en vertu d'une « loi » phonétique très souvent vérifiée. Les exemples ne manquent pas, mais les parlers chleuhs du Maroc méridional en fournissent un qui se rapproche de *Numidæ* : c'est le nom *anmaDu*, pluriel *inmuDa* « voyageur » (la majuscule note une consonne tendue). *n* représente, après dissimilation, le formant *m* du nom d'agent **am-maDu* correspondant au verbe *MuDu* « voyager » ; la seconde consonne *m/M* est elle aussi un formant, mais elle sert cette fois à dériver le verbe *MuDu* d'un verbe primaire *Du* « marcher, aller », qui est également connu en kabyle et dont une variante sans doute plus ancienne est révélée par le touareg *idaw* « aller ensemble » ; la notion de déplacement en groupe, qui conviendrait bien à des nomades ou à des transhumants, est soulignée par le formant nasal dans le kabyle *myəDu* « aller ensemble ». Pour autant, on ne croira pas qu'un nom conservé dans le Sud marocain soit justement celui qui, voici plus de deux millénaires, aurait servi à désigner les Numides, vus comme pasteurs « voyageurs ». Mais l'exemple permet de faire, avec

précaution, l'hypothèse que le nom antique présentait une structure plus ou moins semblable à celle qui vient d'être décrite.

609. — Reb. 362.

BIR STAL (Bir Setel, sur la planche), à 1 kilomètre O.-S.-O d'Ain Abid. Sur un tronçon de colonne mal dégrossi. — Copie de M. Mutinot, sous-inspecteur des Domaines, éditée en transcription.

II	⌘		⌘	⌘	
	≡				H
	X	≡			T H
	⌘	○			D R
	⌘	Γ			D G
⋖	⋖				I I
1	⌘	I			G M N
I	II	X			N U T
⌘	I	⌘			M N M

L. 1, pour les lettres US, placées au sommet, comparer les numéros 526, 560. — L. 3, il n'est pas sûr qu'il y ait un espace entre la 3^e et la 4^e lettre.

Je n'ai trouvé ni Ain Abid, ni Bir Setel sur les cartes dans le territoire de la commune mixte de la Sefia, dans lequel Reboud place cette inscription. Peut-être s'agit-il de Sidi Abid (*Atlas*, XVIII, 264) dans le Nador?

Fig. 1. L'INSCRIPTION *RL* 609 (CHABOT, P. 137).

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie. Massinissa ou les débuts de l'histoire = Libyca / Archéologie – Épigraphie*, Alger, VIII, 1^{er} semestre 1960.

CHABOT J.-B., *Recueil des inscriptions libyques*, Paris, Imprimerie Nationale, 1940.

FRIEDRICH J. & RÖLLIG W., *Phönizisch – punische Grammatik*, Roma, 2^e éd., 1970 (*Analecta Orientalia*, 46).

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Onomastique, Tribu